

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche.

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

Avis communiqué de l'archevêché.—CHRONIQUE DIOCÉSAINE : nominations ecclésiastiques.—JE SUIS CHRÉTIEN.—ROLF SOCIAL DE L'ÉGLISE.—LA PAIX RELIGIEUSE.—LES OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE ET DE PAQUES à Paris.—LE



SOMMAIRE

VATICAN ET L'ANGLETERRE.—LE R. P. MONSABRÉ.—LES CONFÉRENCES DE SAINT-VINCENT DE PAUL.—LA PRIÈRE LES BRAS EN CROIX.—LES MAUVAISES LECTURES (suite et fin).—PRIONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 Cents

Une piastre par an, payable d'avance.

2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Formis d'imprim. et : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à **M. P. DUPUY**
 Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIERES DES QUARANTE HEURES.

DIMANCHE,	1	MAI	— Sainte-Cunégonde.
MARDI.	3	“	— Saint-Jean-Chrysostome.
JEUDI,	5	“	— Saint-Isidore.
SAMEDI,	7	“	— Sainte-Anne à Montréal.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	1	MAI	— Troisième Dimanche de Pâques. SS. PHIL. ET JAC. A., d. 2 cl., orns rouges. <i>Quatorzième anniversaire de la consécration de Mgr l'archevêque.</i> <i>On annonce l'indulgence plénière pour les associés de la Propagation de la foi, le 3 mai, anniversaire de la fondation de l'œuvre.</i>
Lundi,	2	“	— Saint Athanase, E. D., doub., orns blancs.
Mardi,	3	“	— INV. DE LA STE CROIX, d. 2 cl., orns rouges.
Mercredi,	4	“	— Sainte Monique, Vve, d., orns blancs.
Jeudi,	5	“	— Saint Pie V., P. C., doub., ornements blancs.
Vendredi,	6	“	— S. Jean dev. la P. Lat., d. m., orns rouges.
Samedi,	7	“	— St Stanislas, E. M., dcub., orns rouges

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

ÉGLISE MÉTROPOLITAINE.—Tous les soirs, à 7 heures, exercices du mois de Marie.

SAINTE-JOSEPH (rue Richmond).—*Dimanche 1*, pèlerinage de la congrégation des hommes, à Notre-Dame de Bonsecours. Départ de Saint-Joseph à 7½ heures A. M. Messe à Bonsecours, à 8 heures.

Ouverture du mois de Marie, demain à 7½ heures P. M. Tous les autres jours du mois, exercices à 7½ P. M.

Le réunion mensuelle de la Ligue du Sacré-Cœur. Dimanche à 7½ heures, cette réunion coïncidera avec l'ouverture du mois de Marie.

SAINTE-ANTOINE.—*Dimanche 1*, ouverture du mois de Marie, à 7½ heures P. M. Exercices à la même heure tous les autres soirs du mois.

Dimanche 1, fête des titulaires des églises paroissiales de Saint-Jacques le Mineur, Saint-Philippe et Saint-Joseph du Lac. Solennité des titulaires de Notre-Dame de Bon-Conseil et Saint-Clet.

AVIS.

Au commencement de l'Introït des messes de *Réquiem*, personne au chœur ne fait le signe de la croix parce que le célébrant lui-même, d'après la rubrique, doit l'omettre.

Lorsque l'*Agnus Dei* est récité ou chanté, c'est au mot *nobis*, que chacun se frappe la poitrine, comme pour s'appliquer à lui-même la miséricorde et la paix qu'on demande au Sauveur.

(Communiqué de l'Archevêché)

CHRONIQUE DIOCESAINE

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal en date du 25 avril 1887, ont été nommés :

MM. J. Kelly, vicaire à Saint-Lin ; E-L Pineault, vicaire à Saint-Rémi ; N. Gauthier, vicaire à Boucherville ; A. Lacasse, vicaire à Laprairie ; A. Lapalme, vicaire au Sacré-Cœur à Montréal.

27 avril.—M. J.-O. Godin, curé de la paroisse de Saint-Michel de Vaudreuil, en remplacement de M. G. Martin, qui se retire du ministère.

M. L. O. Harel, aumônier du pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul.

JE SUIS CHRÉTIEN.

Vous cherchez l'homme juste, l'homme fort, l'homme saint, l'homme qui aime Dieu ; je le connais, et je vais vous dire son nom.

Il y a dix-huit siècles, Néron régnait sur le monde. Héritier des crimes qui l'avaient précédé sur le trône, il avait eu à cœur de les surpasser, et de se faire par eux, dans la mémoire de Rome un nom qu'aucun de ses successeurs ne pourrait plus égaler. Il y avait réussi. Un jour, on lui amena dans son palais un homme qui portait des chaînes et qu'il avait désiré voir. Cet homme était étranger. Rome ne l'avait pas nourri, et la Grèce ignorait son berceau. Cependant, interrogé par l'empereur, il répondit comme un Romain, mais comme un Romain d'une autre race que celle des Fabius et des Scipion, avec une liberté plus grave, une simplicité plus haute, je ne sais quoi d'ouvert et de profond qui étonna César. En l'entendant, les courtisans se parlèrent à voix basse, et les débris de la tribune aux harangues s'émurent dans le silence du Forum. Depuis, les chaînes de cet homme se sont brisées ; il a parcouru le monde, Athènes l'a reçu et a convoqué pour l'entretenir les restes du Portique et de l'Académie ; l'Égypte

l'a vu passer au pied de ses temples, où il dédaignait de consulter la sagesse ; l'Orient l'a connu, et toutes les mers l'ont porté. Il est venu s'asseoir sur les grèves de l'Armorique, après avoir erré dans les forêts de la Gaule, et les rivages de la Grande-Bretagne l'ont accueilli comme un hôte qu'ils attendaient. Quand les vaisseaux de l'Occident, les des barrières de l'Atlantique, s'ouvrirent de nouvelles routes vers des mondes nouveaux, il s'y élança aussi vite qu'eux, comme si nulle terre, nul fleuve, nulle montagne, nul désert, n'eût dû échapper à l'ardeur de sa course et à l'empire de sa parole ; car il parlait, et la même liberté qu'il avait déployée en face du Capitole asservi, il la déployait en face de l'univers.

Voyageur à mon tour au mystère de la vie, j'ai rencontré cet homme. Il portait à son front les cicatrices du martyr ; mais ni le sang versé, ni le cours des siècles ne lui avaient ôté la jeunesse du corps et la virginité de l'âme. Je l'ai vu, je l'ai aimé. Il m'a parlé de Dieu, et j'ai cru à sa parole. Son souffle versait en moi la lumière, la paix, l'affection, l'honneur, je ne sais quelles prémices d'immortalité qui me détachaient de moi-même ; et enfin je connus, en aimant cet homme, ce qu'on pouvait aimer Dieu, et qu'il était aimé en effet. Je tendis la main à mon bienfaiteur, et je lui demandai son nom. Il me répondit, comme il l'avait fait à César : " Je suis chrétien. "

PÈRE LACORDAIRE.

LE RÔLE SOCIAL DE L'ÉGLISE.

" Les idées grandes et justes du travail appartiennent toutes au Christianisme : elles sont nées de l'Eglise. "

C'est cette belle parole de Léon XIII que Mgr l'archevêque de Paris commente dans la lettre pastorale sur la sanctification du dimanche, qu'il vient d'adresser à ses diocésains.

On a trop oublié ce rôle social de l'Eglise, pendant les derniers siècles, et il est bon qu'un éminent pasteur rappelle à ses ouailles " qu'ils ne doivent pas rester indifférents aux efforts tentés pour améliorer le sort du travailleur, ni se désintéresser des questions sociales que font naître les transformations amenées nécessairement dans le travail par les découvertes modernes. "

Un philosophe a pu dire que le genre humain avait perdu ses titres et que l'Evangile les lui a rendus. Il est certain que le paganisme avait fait de l'homme une bête de somme, et que c'est le dogme de la fraternité évangélique qui a fait de l'esclave lui-même un citoyen. Mais ce que nos pères ont fait pour l'émancipation morale du travailleur, pourquoi ne le ferions-nous pas pour son émancipation matérielle ? L'Evangile n'a jamais dit son dernier mot en fait de progrès social et l'œuvre des cercles catholiques, en Autriche et en France, a obtenu, depuis vingt ans, des résultats

qui ont fait réfléchir tous les hommes d'Etat dignes de ce nom à commencer par M. de Bismarck.

L'erreur de l'école socialiste, c'est qu'elle reconnaît aux lois un pouvoir créateur : elle les croit susceptibles de changer les conditions d'existence de l'humanité.

L'homme, disait Lasalle, ne peut pas modifier les lois cosmiques, mais il fait à son gré les lois sociales.

C'est là une grossière erreur : l'organisme social ne se ploie pas plus aux exigences des réformateurs que l'organisme humain ne se plie aux expériences du laboratoire.

En l'altérant gravement, on le tue. Il y a telle loi sociale, projetée par les disciples de Marx et de Lassalle, qui mettrait fin à la société le jour où elle serait appliquée.

Et ceci n'est point une simple théorie philosophique. L'expérience de l'histoire confirme ici notre assertion. L'humanité a connu, dans le passé, toute une suite de civilisations, qui ont eu leur grandeur et leur décadence : eh bien ! ces civilisations ont péri parce qu'elles ont méconnu les lois organiques de leur développement et ont voulu s'en affranchir.

Il faut inventer des principes, disait un homme d'Etat de ce siècle, ou se contenter de ceux qui, depuis quatre mille ans, régissent les sociétés humaines.

Eh bien, on n'invente pas plus de principes sociaux que l'on n'invente de principes dynamiques. On observe, on définit, on précise ces principes : on en perfectionne l'application pratique : mais là se borne le pouvoir de l'homme.

C'est là ce que l'Eglise a fait, dès le début : elle a étudié les conditions de vie de l'organisme social ; elle a fait la part de ce qui est susceptible de progrès, et de ce qui est immuable, et, depuis deux mille ans, elle travaille à améliorer la condition du travailleur, parce qu'elle sait que l'humanité sera toujours soumise à la loi du travail. Elle n'a jamais dit : Il n'y aura plus de pauvres : mais elle a prouvé qu'on pouvait faire germer l'espérance dans le sillon du pauvre. Elle n'a jamais promis de changer les pierres en pain : mais elle a prouvé qu'elle pouvait prélever sur la table du riche de quoi nourrir le pauvre.

Mgr l'archevêque de Paris s'étonne avec raison que les ennemis de l'Eglise aient pu méconnaître son rôle en tant qu'agent de la civilisation et du progrès. On a tellement perverti le sens moral des populations, nous dit-il, que trop souvent les classes ouvrières s'imaginent que le précepte du repos du dimanche est une entrave mise à la liberté des hommes du travail. Une entrave ! Mais c'est, au contraire, un des premiers articles de la *charte d'affranchissement des classes laborieuses* ! En disant à l'ouvrier : Tu ne travailleras pas le dimanche, est-ce qu'on ne défend pas le travailleur contre la cupidité qui l'exploite, est-ce qu'on ne dit pas au maître : Tu ne feras pas travailler le dimanche !

Mais ici les économistes sont d'accord avec nous pour recon-

naître dans ce précepte du décalogue " un des principes fondamentaux de l'ordre public et de la prospérité sociale ". Un jour de repos dans la semaine est nécessaire : tous en conviennent. Ce qu'ils discutent, c'est la fixation de ce jour de repos, et plusieurs voudraient imiter ces édiles de Paris qui prescrivent un jour de maigre, par semaine, dans les hôpitaux, mais ne permettent pas que ce soit le vendredi !

Voilà à quelles arguties en est réduite l'irrégion en France ! L'Eglise a raison en principe, on l'avoue : mais on tient à lui désobéir, même quand on l'i donne raison au fond !

LA PAIX RELIGIEUSE.

Nous lisons dans la *Revue du Monde Catholique* :

" De toutes les puissances auxquelles s'adresse le Souverain Pontife, l'Allemagne, si l'on peut croire à la sincérité de son grand homme d'Etat, se montre la plus disposée, en ce moment, à se tourner vers le Saint-Siège. La politique de M. de Bismarck a subi une évolution marquée de ce côté. Instruit par l'inutilité de la lutte engagée à l'origine contre l'Eglise, obligé enfin de reconnaître que l'entente du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel serait plus favorable à la conservation de l'unité allemande, qu'un conflit perpétuel entre la force et les consciences, le grand chancelier semble vouloir définitivement la paix religieuse et même, sur les avertissements et les exhortations de Léon XIII, il n'est pas éloigné, lui même, de reconnaître dans la papauté le plus sûr appui de l'ordre public, la meilleure sauvegarde des intérêts de l'Etat et de la prospérité commune. Le discours qu'il a prononcé devant la Chambre des seigneurs de Prusse, en faveur de la nouvelle législation ecclésiastique, annonce un grand revirement.

" Ce n'est plus le superbe ministre de l'empire, déclarant hautement qu'il n'irait jamais à Canossa. Maintenant il reconnaît les avantages d'un arrangement, maintenant il est prêt à faire toutes les concessions à la paix religieuse, maintenant il proclame la nécessité de l'union du pape et de l'empereur. Le projet de loi destiné à remplacer les fameuses lois confessionnelles de mai ne donne pas toute satisfaction aux catholiques. A la chambre des seigneurs, Mgr Kopp, évêque de Fulda, chargé d'exposer leurs vœux et ceux du Saint-Siège, a présenté plusieurs amendements qui complèteraient l'ensemble de ces mesures réparatrices, M. de Bismarck n'en a combattu aucun. Il consentirait à ne plus imposer aux clercs l'enseignement dans les universités de l'Etat : il renoncerait entièrement pour son compte à l'autorisation préalable de l'Etat dans les nominations ecclésiastiques ; il accepterait même la rentrée des ordres religieux. Le terrible chancelier ne discute plus, il se soumet. Cependant par raison d'Etat, il n'aç-

corde pas tout ce qu'il eût concédé de lui-même. Il s'est borné à demander au parlement prussien de voter la nouvelle loi avec les amendements acceptés par le gouvernement.

“ C'était beaucoup déjà ; car c'était demander à ceux qui l'ont suivi dans sa lutte contre l'Eglise, à ceux qui ont été les auxiliaires et les soutiens du *Kulturkampf*, aux nationaux libéraux, ses plus fidèles partisans, de se démentir eux-mêmes, de défaire les lois de mai qu'ils avaient faites. Les concessions réclamées par M. de Bismarck impliquent, en effet, le désaveu de leur conduite, de leurs discours, de leurs votes.

“ Malgré certaines résistances de ce côté, la loi, acceptée par la fraction protestante, accueillie favorablement par les catholiques, a été votée à la Chambre des seigneurs à une grande majorité de voix. Quoiqu'elle n'accorde pas encore toutes les satisfactions désirables, elle améliore beaucoup la situation. En réalité, c'est la fin du *Kulturkampf*. Plaise à Dieu seulement que cette paix conclue aujourd'hui après tant d'années de lutte et de persécution, soit sincère et durable !

“ M. de Bismarck a tenu à ce qu'on vit en lui l'homme d'Etat, amené, par des considérations supérieures, à abandonner une politique aussi préjudiciable au bien général qu'à la consolidation de son œuvre. Il a compris que, sans la paix avec l'Eglise, il n'y aurait jamais de paix dans le pays et que la situation elle-même de l'Allemagne se trouverait amoindrie au dehors par les divisions religieuses du dedans. Il a compris également que, loin de continuer à traiter en ennemis les catholiques, l'Etat devait réserver ses forces pour lutter contre d'autres adversaires bien plus menaçants. Les dernières élections, tout en donnant au gouvernement une majorité qu'il n'avait pas dans l'ancien *Reichstag*, ont révélé, en effet, les progrès du socialisme en Allemagne.

“ Le parti des progressistes augmente aussi et, comme M. de Bismarck a eu raison de le dire, les progressistes mènent au socialisme. Le socialisme, c'est là l'ennemi. De l'Eglise, l'empire allemand n'a rien à craindre s'il observe envers elle les lois de l'équité, s'il ne suscite pas d'imprudent antagonisme entre les intérêts temporels et les droits de l'autorité spirituelle. Mais avec l'Eglise contre lui, que deviendrait cet empire qui, à peine constitué, voit monter contre lui le flot du socialisme, pareil à cette invasion des barbares normands que Charlemagne voyait poindre comme une menace pour son grand édifice. ”

Les Offices de la Semaine sainte et de Pâques, dit la *Semaine religieuse* de Paris, ont été suivis avec une grande piété. Dans toutes nos églises, la foule était nombreuse et recueillie, surtout aux cérémonies du jeudi et du vendredi saints. C'est au sermon sur la Passion qui est prêché le vendredi soir dans toutes les paroisses, que l'on voyait le peuple de Paris écouter attentivement

le récit des souffrances et de la mort du divin Rédempteur. Tous venaient ensuite baiser la croix et, avant de se retirer, allaient encore se prosterner devant le tombeau où la Sainte Eucharistie est solennellement conservée durant ces deux jours.

Le jour de Pâques, nous avons remarqué combien grand était le concours à la messe paroissiale, dans les quartiers les plus divers de notre ville. Pâques reste toujours la fête des fêtes, tous ceux qui ont gardé quelque souvenir des enseignements de la première communion, veulent, ce jour-là, assister à l'office divin.

Mgr l'Archevêque a officié pontificalement, dans l'église métropolitaine, le jeudi saint et le jour de Pâques. Il a, selon les prescriptions de l'Eglise, consacré les saintes huiles. Le jour de Pâques, à l'issue de la messe, Monseigneur a donné la bénédiction papale à tous les assistants.

Le matin, le R. P. Monsabré terminait la retraite qu'il a prêché avec un si admirable succès. Trois mille personnes environ étaient réunies dans la vaste basilique dont la nef principale était réservée aux hommes. Tous ont chanté le *Credo*, pour affirmer solennellement leur foi à la vérité chrétienne. L'illustre conférencier a prononcé une allocution que nous sommes heureux de publier aujourd'hui et a distribué la communion en même temps que plusieurs de MM. les Chanoines. La communion a duré près d'une heure.

Voici l'allocution du P. Monsabré :

Et rego eos et extolle illos usque in æternum.

MESSIEURS,

C'est à Jésus-Christ présent dans vos âmes que s'adressent, en ce moment, ces paroles de votre action de grâce : " Régnez sur vos enfants, ô roi de gloire, conduisez-les sur les chemins de cette vie mortelle et faites-les monter jusqu'aux sommets de l'éternelle perfection : *Et rego eos et extolle illos usque in æternum.* "

Cette prière convient à toutes les âmes chrétiennes. Je désire qu'elle soit aujourd'hui la prière des familles et la protestation de vos cœurs fidèles contre les entreprises diaboliques qui tendent à déconsidérer et à avilir le mariage chrétien. Qui le protégera, qui lui conservera sa dignité et son bonheur, sinon le Dieu très saint qui l'a institué et restauré ?

Vous l'avez vu à l'œuvre, Messieurs, et vous avez pu suivre dans l'union conjugale les effets de sa grâce. En affermissant le lien qui enchaîne deux vies l'une à l'autre, il imprime à leur union un caractère sacré, il élève le couple humain au dessus de tous les êtres auxquels il a communiqué son énergie créatrice, il lui impose des devoirs qui l'ennoblissent, il donne aux familles, issues de ce couple et aux sociétés formées par ces familles la *touché du progrès et le cachet de la perfection.*

En pénétrant l'amour de sa bienfaisante vertu, il le dégage des sens, le purifie de ses imperfections natives et le grandit à la hau-

teur de la loi austère qui le fixe pour toujours à l'objet de son choix.

Croyez-le bien, Messieurs, le bonheur serait dans toutes les unions et dans toutes les familles l'inséparable compagnon de la dignité et de l'honneur, si rien n'y contrariait les desseins de Dieu. Mais comment espérer le constant et pacifique accomplissement de ces desseins dans une nature aussi profondément troublée que la nôtre par le péché, aussi violemment tentée et agitée par des influences maudites dont nos faiblesses et nos misères intérieures deviennent si facilement les complices.

Dieu a tracé aux époux chrétiens et à leur famille la voie qu'ils doivent suivre ; Dieu leur montre les hauteurs sacrées vers lesquelles ils doivent tendre ; mais une force ennemie de Dieu s'applique à les faire dévier et descendre. Vous la sentez dans vos penchants, Messieurs ; vous la rencontrez dans votre vie domestique et sociale, dans vos relations quotidiennes et jusque dans les pouvoirs qui, s'ils comprenaient leur mission, devraient couvrir d'une sage et ferme protection la vénérable institution du mariage et les droits de la famille chrétienne.

Je n'ai pas pu vous parler de ces choses saintes sans vous mettre en présence d'une conspiration dont le but est d'avilir et de détruire, s'il est possible, ce que Dieu a fait pour se préparer des élus dans la noble race dont il a béni et sanctifié la génération. Les appétits de la chair, les illusions de l'amour, l'égoïsme, la légèreté, l'inconstance de notre nature entrent en première ligne dans cette conspiration. Ils y sont aidés, encouragés, surexcités par la criminelle indulgence de l'opinion, par les cyniques libertés de la littérature et des arts, par l'immoralité des divertissements dont le monde use et abuse par la scandaleuse corruption de ses mœurs. Et comme si ce n'était pas assez du concours de toutes ces forces démoralisatrices, la loi humaine elle-même lève contre la loi divine, dont elle devrait être l'humble auxiliaire, l'étendard de la rébellion. Elle prétend briser les liens que la grâce affermit ; elle promet aux passions des licences qui ouvrent de tous côtés les portes scélérates par où elles se précipitent vers une honteuse décadence. Non contente de troubler l'union des époux, elle attente au droit sacré des parents et va prendre jusqu'entre leurs bras les enfants dont ils sont les naturels protecteurs pour les contraindre à subir le joug démoralisateur d'une éducation sans Dieu.

N'est-ce pas le moment, Messieurs, d'appeler le créateur de l'union et de la famille chrétiennes au secours de son œuvre ? O Christ ! qui venez de visiter l'âme de ces époux et de ces pères et la remplissez encore du parfum de votre présence, faites-y revivre plus lumineuse et plus forte que jamais la grâce de leur union et de leur paternité ! Sur les chemins tortueux et encombrés d'obstacles où ils doivent marcher, dirigez-les ; contre les diaboliques efforts qui les attirent vers les abîmes d'une univer-

seule corruption, protégez-les, enlevez-les et faites-les monter vers les sommets de la perfection chrétienne : *Et rege eos et extolle illos.*

Dirigez-les, en purgeant leur esprit des préjugés et des idées fausses qui altèrent la vraie notion du mariage et en leur faisant comprendre la sainteté du sacrement dont ils sont les ministres en même temps que les sujets.

Dirigez-les, en dégageant leur amour des étrointes de l'appétit charnel et des illusions de la fantaisie et en leur faisant aimer l'unique beauté qui ne passe pas : l'empreinte de votre perfection et la splendeur de votre grâce dans l'âme humaine.

Dirigez-les, en attachant leur cœur au grand devoir de la fidélité et en le fermant aux influences ennemies qui l'invitent à reprendre une liberté dont il n'est plus le maître.

Dirigez-les, en leur donnant la force de supporter avec patience les inévitables contradictions de la vie commune, et cette généreuse ardeur de dévouement qui resserre les liens de l'amour et fonde les cœurs dans l'inséparable unité de la charité divine.

Dirigez-les, en leur montrant le but sublime de l'éducation qu'ils doivent donner à leurs enfants, et en préservant leur amour de pères des illusions, des faiblesses, des négligences, des désaccords qui pourraient compromettre leur autorité dans le gouvernement de la famille.

Dirigez-les, dans leurs résistances aux lois injustes qui méconnaissent leurs droits sacrés et dans le choix des maîtres qui doivent continuer auprès de leurs enfants les religieuses traditions du foyer.

“ Dirigez-les et enlevez-les : *Et rege eos et extolle illos* ” Faites-leur comprendre que, pour protester efficacement contre les entreprises ennemies qui menacent les foyers chrétiens et pour sauver la sainte cause du mariage et de la famille, il faut aujourd'hui plus que des vertus vulgaires et des fidélités chancelantes ; que, pour préserver la société conjugale et les sociétés humaines d'une universelle décadence, il faut multiplier les unions où la grâce donne son plein, où l'amour naturel reçoit tous ses perfectionnements, consommés par la pénétration du saint amour et par le règne de Dieu dans tous les cœurs.

Messieurs, j'ai la confiance d'avoir été l'interprète fidèle de vos sentiments dans la prière que vous venez d'entendre. Quel moment plus propice pour l'adresser au Christ restaurateur et sanctificateur du mariage que celui des noces mystérieuses de vos âmes avec son humanité sainte ?

Dans cette union spirituelle, la grâce qui perfectionne l'union charnelle revit avec plus de vigueur, et j'ose le dire, vous n'aurez jamais de meilleures et de plus sûres occasions que ces rencontres eucharistiques pour stimuler l'action de la vertu surnaturelle qui fait dans l'union conjugale l'amour pur et fidèle, dans la vie commune l'amour patient et dévoué, dans le gouvernement

domestique l'amour sage, fort, diligent et discret, et qui établit dans la famille chrétienne le règne de Dieu reconnu et manifesté par la sainte religion du foyer.

Plus vous vous unirez à Jésus-Christ, dans le sacrement par excellence de ses noces mystiques, plus vos mariages et vos foyers seront sanctifiés. Dirigés et enlevés par sa grâce vous monterez jusqu'en ces lieux sacrés où il n'y aura plus de noces terrestres, mais un seul mariage, celui de toutes les âmes avec le roi de gloire qui doit les béatifier éternellement : "*Et rego eos et extolle illos usque in æternum.*"

LE VATICAN ET L'ANGLETERRE.

L'idée du rétablissement d'une légation anglaise près le Saint-Siège germe dans la conscience politique de la Grande-Bretagne comme une semence qui lèvera tôt ou tard. A plusieurs reprises, le *Moniteur de Rome* a signalé les manifestations de l'esprit public à cet égard. Ce courant aboutira-t-il aujourd'hui, demain, ou plus tard ? On ne le sait. Mais ce qui paraît s'imposer avec force, c'est le besoin d'un tel rapprochement. C'est dans cet ordre d'idées que la *Pail Mall Gazette* vient de rouvrir ce grave débat :

Combien de temps devons-nous attendre encore pour avoir un nonce pontifical accrédité auprès du cabinet de Saint-James ? Pas longtemps, si l'on en juge du pas dont vont les affaires. Pas longtemps, nous l'espérons, en tous les cas, car le pape représente une force trop réelle et sous certains rapports trop forte dans les affaires de ce monde pour qu'un gouvernement puisse continuer à maintenir envers lui cet ostracisme politique qui a été décrété contre lui aux temps anti-ques, lorsque le pape et ceux qui gouvernaient notre royaume étaient en lutte mortelle. Il y a naturellement encore quelques cendres fumantes de cette vieille lutte théologique qui prendront feu lorsqu'on proposera de reprendre les relations avec le Vatican. Mais ce sont des choses d'un passé lointain qui s'évanouiront. Les facteurs et les forces permanentes qui gouvernent l'État moderne, nous montrent qu'il n'est plus sage ni opportun de nous priver du meilleur moyen de savoir ce que pense le pape et de l'avertir de ce que nous pensons, nous. Puisque le pape est une grande puissance dans ce monde, que ne pourra-t-il être dans un monde futur ?

Le jeu de gouverner l'Irlande dans l'intérêt de tous, hors des Irlandais, est fini, et nous assistons en ce moment à l'agonie de ce vieux système. Mais la chaire de Saint-Pierre, avec la politique inaugurée par Léon XIII peut devenir le centre pacifique du monde moderne. Combien de temps l'Angleterre pourra-t-elle encore se tenir loin de ce centre d'influences qui semble destiné à effectuer de grandes choses pour l'humanité et la civilisation ?

Le *Times*, à son tour, reprend cette idée.

Comme on le voit, l'organe anglais se place à un point de vue purement utilitaire. C'est peut-être un signe d'autant plus probant. N'est-ce pas justement la force de la papauté d'être non seulement une grande force religieuse, mais en même temps un grand intérêt politique, dont personne ne saurait se passer, sans repousser l'appui d'une puissance essentiellement appréciable ?

LE PÈRE MONSABRÉ.

1er avril 1887.

Bien que l'athéisme, dit un journal de Paris, soit devenu la religion d'Etat, une sorte de dogme officiel, il est consolant de voir combien il fait peu de progrès en France.

Voulez-vous en acquérir la douce conviction ? Faites ce que j'ai fait dimanche, un petit voyage circulaire dans les églises où les prédicateurs du Carême, ces volontaires de la grande armée du salut, répandent, du haut de la chaire, la parole de Dieu.

Mais ne commencez pas la tournée par Notre-Dame... Vous vous arrêteriez à cette première, fascinés, domptés, hypnotisés par l'éloquence du père Monsabré.

Cette éloquence, en effet, a la double vertu de l'aimant : elle attire et elle retient. Les plus réfractaires subissent cette attraction et s'abandonnent à cette étreinte.

C'est proprement un charme, au sens mystique du mot. Un charme dont le secret réside moins dans le verbe enflammé de l'illustre dominicain, que dans la nature même des sujets qu'il traite.

" Ce n'est pas Lacordaire, a dit un de ses admirateurs ; ce n'est pas Ravignan : c'est un moine du moyen-âge trempé de *modernité*. "

La " modernité ", voilà ce qui donne aux conférences de Notre-Dame un ragoût *sui generis*, une incomparable séduction.

Ainsi, par exemple, le divorce est à l'ordre du jour. Le père Monsabré prend corps à corps la loi nouvelle ; et je serais bien surpris si, à l'issue de ce duel au dernier sang, il ne se produisait pas des défections nombreuses parmi les prosélytes d'Alfred Naquet.

Car le père Monsabré ne convertit pas, il dompte. Il pousse son éloquence à l'assaut de l'hérésie avec l'intrépidité d'un tacticien qui porte la victoire, sinon dans les yeux, comme Condé, du moins dans la tête, comme Turenne. On ne saurait faire le compte des âmes qu'il a " reconquises " depuis quinze ans qu'il évangélise les Parisiennes, des consciences qu'il a *retournées*, suivant sa pittoresque expression. " Je suis, dit-il, un *retourneur* de consciences ! " En ces quinze années d'apostolat, que de chrétiens hésitant dans leur foi, ébranlés dans leurs croyances, il a entraînés du pied de la chaire à son confessionnal et de son confessionnal à la sainte table ! Que de sceptiques pour qui sa parole vibrante fut comme le coup de foudre du chemin de Damas !

Moderne, le père Monsabré l'est dans la vie autant que dans l'exercice de son ministère. Il a le goût des arts, comme ses grands ancêtres de la Renaissance, et, pas plus qu'eux, il n'a

contre les artistes de farouches préjugés. On se souvient de la visite qu'il fit à Corot peu de temps avant sa mort. D'aimables plaisantins y trouvèrent prétexte à railleries faciles. D'autres crièrent à l'abomination de la désolation. Le père s'en expliqua fort spirituellement dans une lettre rendue publique.

“ Je devais cette visite au grand artiste qui avait pris la peine de me venir voir, sur les instances d'une sœur de Saint-Vincent-de-Paul, pleine de sollicitude pour son âme et de reconnaissance pour sa charité. J'ai admiré dans l'atelier de l'illustre paysagiste des chefs-d'œuvre où il n'y avait pas trace de nudité. Bien que les peintres de génie sachent les idéaliser, les nudités n'ont jamais eu le don de m'élever au ciel ; je prends ailleurs mon point de départ quand je veux quitter la terre ! ”

Je sais une grande artiste, dont la dignité de la vie est à la hauteur du talent, qui possède un précieux autographe du père Monsabré. Mère accomplie, elle supplia le père de lui tracer une règle de conduite pour l'éducation de ses enfants. Et elle reçut deux pages exquises que Pénélon aurait pu signer. Elles se terminaient par ces mots :

“ Faites de votre fils un chrétien et un patriote. ”

Patriote, il l'est jusque dans les moelles, le père Monsabré. En 1871, il ne craignit pas d'aller prêcher le carême à Metz ; et voici les paroles qu'il laissa tomber de la chaire, en guise d'adieux, ou plutôt d'*à revoir*, le jour de Pâques :

“ Les peuples aussi ressuscitent quand ils ont été baignés dans la grâce du Christ : et quand, malgré leurs vices et leurs crimes, ils n'ont point abjuré la foi, l'épée d'un barbare et la plume d'un ambitieux ne peuvent pas les assassiner pour toujours. On change leur nom, mais non pas leur sang. Quand l'expiation touche à son terme, son sang seveille et revient, par la pente naturelle, se mêler au courant de la vieille vie nationale. Vous n'êtes pas morts pour moi, mes frères, mes compatriotes !.. Non, vous n'êtes pas morts ! Partout où j'irai, je vous le jure, je parlerai de vos patriotiques douleurs, de vos patriotiques aspirations, de vos patriotiques colères ; partout je vous appellerai des Français jusqu'au jour béni où je reviendrai dans cette cathédrale prêcher le sermon de la délivrance et chanter avec vous un *Te Deum* comme ces voûtes n'en ont jamais entendu. ”

Malgré la sainteté du lieu, les applaudissements éclatèrent. Et tout l'auditoire fit escorte au prédicateur jusqu'à l'évêché, nu-tête et criant : *Vive la France !* Les femmes, sur son passage, agitaient leurs mouchoirs.

Le lendemain, un haut employé de la police prussienne vint “ prendre des nouvelles ” du père. Il était déjà parti.

Soyez sûrs qu'au jour de la grande croisade l'illustre dominicain enfourcherait le bidet de Pierre l'Ermite.

Les Conférences de Saint-Vincent de Paul de Paris, dit la *Semaine* de Paris, ont tenu leur assemblée générale, le 27 février, sous la présidence de Mgr l'archevêque :

Voici quelques passages de l'excellent rapport qui a été lu par M. le secrétaire général ; ils diront ce qui a été fait, durant l'année 1886, par les conférences de Paris.

“ Au 1^{er} janvier 1887, les conférences de Paris s'élevaient au chiffre de 156, se décomposant comme il suit : 108 grandes conférences comptant ensemble 2,400 confrères, 38 conférences dans les œuvres de patronages et de cercles, avec environ 400 membres ; et 10 petites conférences dans les catéchismes de persévérance, avec près de 200 jeunes membres, soit un total d'environ 3.000 confrères visitant ensemble près de 7,000 familles pauvres. Si nous les supposons en moyenne composées de 5 personnes, et ce chiffre ne paraîtra pas exagéré quand on saura que dans bon nombre de nos conférences les plus nécessiteuses, on n'admet pas en principe de familles ayant moins de 5 enfants, on arrive ainsi au chiffre approximatif de 35,000 personnes secourues.

“ 3,000 confrères, 35,000 pauvres assistés, dépenses annuelles en chiffres ronds 360,000 francs. Au premier aspect, ces chiffres paraissent assez respectables. Mais si l'on vient à réfléchir que dans cet immense Paris, il est des paroisses qui, à elles seules, renferment de 30,000 à 40,000 pauvres, on s'aperçoit bien vite de cette vérité de la parole évangélique que la moisson est grande et les ouvriers rares. Je sais bien que, grâce aux bienfaits de l'instruction obligatoire, on a la noble ambition de faire de tous les petits Français des lettrés... et des rentiers. Mais en attendant que ce miracle de premier ordre vienne convertir tous ceux qui ne croient pas au miracle, j'imagine que pendant longtemps encore la Seine roulera paisiblement ses ondes sous les ponts de la capitale...

“ Au premier rang de nos œuvres, nous plaçons tout d'abord le patronage des apprentis et jeunes ouvriers. Nous comptons à Paris dix maisons de patronage que vos largesses ont puissamment contribué à établir, et que votre générosité voudra continuer à consolider et à faire vivre. Elle reçoivent tous les jeudis et les dimanches environ 2,400 apprentis et jeunes ouvriers, sans compter nombre à peu près égal d'écoliers, soit, en tout, près de 5,000...

“ Chaque année le conseil de Paris dépense 35,000 francs environ pour le soutien de ces maisons, mais ce n'est là que le tiers de la dépense totale. Chaque maison doit pourvoir au surplus des dépenses. Les recettes totales de l'Œuvre du Patronage se sont élevées, en 1885, à 109,000 francs, les dépenses à 113,000 francs...

“ En 1886, nos Saintes-Familles à Paris sont au nombre de 25, comprenant environ 900 hommes et 5,000 femmes. Les dépenses s'élèvent à environ 15,000 francs...

“ Vos comités de mariages, au nombre de 18, ont réalisé en

1885, 2,059 mariages. Le comité du XI^e arrondissement, en 1886, en a réalisé, à lui seul, 553. Sur ce nombre, que d'unions illicites réhabilitées, que d'enfants légitimés !

“ Nos 24 fourneaux économiques ont fourni à nos pauvres environ un million de portions, et rendu ainsi d'incalculables services à la classe indigente. Nos dépenses de ce chef se chiffrent par la somme de 124,000 francs. Citons encore les petites lectures et les almanachs distribués par milliers, les bibliothèques installées dans un grand nombre de conférences, l'œuvre des loyers qui, apprenant aux pauvres l'économie, est pour eux un si puissant moyen de moralisation, l'œuvre des draps, celle du vestiaire, la plus répandue certainement dans toutes nos conférences, celle de l'avocat des pauvres. Que sais-je encore ?

“ Vous le voyez, Messieurs et chers confrères, il n'est pas une misère que votre charité, toujours active, ne s'ingénie à soulager. Cette année encore vous avez voulu ajouter une œuvre nouvelle à toutes celles qui sollicitaient votre zèle. Justement émus de l'ignorance où vivent tant de pauvres enfants privés de toute instruction religieuse dans l'école, vous avez généreusement offert votre concours pour aider à catéchiser ces pauvres petits, à qui l'on n'apprend plus à invoquer leur Père qui est dans les cieux, pour lui demander le pain de chaque jour. Oh ! soyez bénis, mes chers confrères, de l'empressement que vous avez mis à répondre à l'appel qui vous a été adressé. Il ne s'agit là de rien moins que du salut des âmes et de l'avenir même du pays. ”

La prière les bras en croix.

Moïse, un jour de grand combat, se sentit inspiré de lever ses bras vers le ciel pour attirer la victoire sur son peuple. Il n'était que la figure ; voici la réalité.

Les bras en croix, Jésus prie, écoutez : Père, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.

Sublime et toute puissante prière ! Elle a converti le soldat qui transperça le cœur de Jésus, elle a converti saint Paul, et depuis, à travers les siècles écoulés, elle a converti plus d'un persécuteur.

Ah ! puisse-t-elle encore attirer des grâces de lumière et de repentir sur les persécuteurs modernes !

Les premiers chrétiens imitaient Jésus et priaient les bras en croix ; les *Orantes*, que nous trouvons partout sur les murs des catacombes, ne nous laissent aucun doute sur ce point.

L'Eglise a continué la tradition et elle commande à ses prêtres, au saint sacrifice de la messe, de prier les bras étendus.

Les fidèles reviennent à cette antique manière de prier ; à Lourdes, les jours de grand pèlerinage, on récite le rosaire, les bras en croix. Et c'est un spectacle fait pour remuer les cœurs les plus froids, que celui de ces milliers de pèlerins, à genoux sur les

bords du Gave, les bras levés vers le ciel, et jetant aux pieds de Marie les ardentes supplications de leurs prières. Qui a vu cela en conserve un impérissable souvenir.

Lorsque, dans la solitude de votre appartement, votre prière est languissante ; que votre esprit est sans lumière, votre cœur sans amour ; que votre âme fatiguée de distraction ou accablée d'ennui, se sent impuissante à s'élever vers le ciel, tombez à genoux, étendez vos bras, regardez votre crucifix, et tout se ranimera en vous, et de mystérieux élans vous emporteront jusque parmi les Séraphins.

LES MAUVAISES LECTURES

(suite et fin.)

Mais en bannissant du foyer domestique les mauvaises lectures, nous n'entendons pas vous réduire à n'en faire aucune. Ce n'est pas l'ignorance que nous voulons introduire sous votre toit pour être la gardienne de votre foi et de vos mœurs. L'Eglise la redoute bien loin de l'appeler à son aide, l'Eglise l'a chassée partout devant elle, et depuis dix-huit siècles qu'elle éclaire le monde, chaque siècle, en lui faisant cortège, amène avec lui l'élite des poètes et des orateurs, des historiens et des philosophes qui se sont faits les défenseurs de ses dogmes et les propagateurs de sa loi. Leurs livres sont les plus beaux qui soient sortis de la main de l'homme, car l'Evangile est de celle de Dieu. Quels livres et quelles lectures ! Quelles vies et quels ouvrages ! Depuis l'apologétique de Tertullien jusqu'aux Homélies de saint Chrysostôme et de saint Bernard ; depuis les actes des martyrs jusqu'aux exploits de Charlemagne, de saint Louis et de Jeanne d'Arc, avec la Somme de saint Thomas pour l'élite des penseurs, la Vie des Saints pour les pauvres, les petits, et le catéchisme pour tout le monde, quel inépuisable sujet de lecture, d'entretien et d'étude ! Il n'en est pas de nos livres comme de ceux que le goût du siècle inspire, que la mode préconise et qui passent du matin au soir. Les livres qui ne passent pas sont des livres religieux. C'est Homère, c'est Platon, c'est Démosthène, chez les Grecs ; c'est Virgile, Cicéron, Tacite, chez les Latins. Les païens nous donnent des leçons de pudeur et de respect de soi-même qu'on ne trouve plus chez les chrétiens pervertis. C'est par là que leurs génies vivent, qu'ils sont immortels, tandis qu'on verra périr, malgré le talent de leurs auteurs, les livres qui n'ont servi qu'à tromper les peuples et à faire prévaloir dans leurs mœurs la licence et l'impiété.

S'il vous faut à tout prix des livres contemporains, les bons livres manquent-ils à la France ? Sans parler des Châteaubriand et des Lacordaire, des Montalembert et des Ozanam, des Gerbet des Pie et des Dupanloup, ces oracles de la tribune, de la chaire

et de l'Académie, ces modèles d'éloquence, si dignes d'être comparés aux anciens,

Et qui toujours plus beaux plus ils sont regardés,
Sont, au bout de vingt ans, encor redemandés,

la France a elle-même, au second rang, des romanciers qui charment sans danger ; des critiques à qui l'Eglise est chère et qui n'en sont pas moins spirituels ; des historiens pour qui la vérité est une loi, et qui la racontent avec un vif intérêt ; des voyageurs qui rapportent de leurs lointaines expéditions tout l'attrait et toute la nouveauté des découvertes ; des poètes, comme Laprade, Brizeux, Reboul, dont le talent et non le scandale a fait la juste renommée ; des savants qui terminent leur leçon par le nom de Dieu et qui le proclament, avec la voix des fleurs ou des astres, dans le style des Ampère, des Linné et des Cuvier. Leurs livres bien choisis feraient une bibliothèque complète, qui vous tiendrait au courant de la littérature et de la science et vous ferait goûter toutes les délicatesses de l'art. Non, non, ne faites pas à la littérature et à la science l'injure de croire qu'elles ne sauraient plaire sans être impies. Dumas, Leverrier, Quatrefages, Pasteur, pour s'être agenouillés devant Dieu, n'en sont pas moins restés à la tête de leur siècle.

“ Je ne lis plus, Monsieur, je relis, ” disait un membre de l'Académie française à un candidat qui venait lui présenter ses livres en sollicitant son suffrage. Eh bien ! soit, ne lisez pas ces livres mêlés de bien et de mal où se trahit l'esprit incertain de notre siècle, ne lisez pas surtout les nouveautés blasphématoires par lesquelles se signale son déclin, ne lisez plus, mais relisez et vous échapperez à cette atmosphère empoisonnée qui vous enveloppe. Si vous voulez conserver des idées justes, saines, lumineuses sur Dieu, sur l'âme, sur la liberté, sur la vie future, sur le christianisme, ne lisez plus, mais relisez. Relisez les fortes pensées de Pascal, apprenez avec Descartes à remonter du doute à l'affirmation ; croyez-en Leibnitz qui, jusque dans les illusions de la réforme, est resté un chrétien si ferme et si résolu ; demandez à Malebranche des ailes qui vous transportent dans les domaines de l'idéal. Le chapitre de la Bruyère sur les esprits forts est plus applicable encore à notre siècle qu'il ne le fut à ses contemporains. Bourdaloue vous enseignera la vraie sagesse aussi bien que le bon français. Les grâces de Fénelon sont toujours vivantes. Où trouverez-vous plus de sublime que dans Corneille et plus de sensibilité que dans Racine ? Les lettres de Mme de Sévigné ne valent-elles pas mieux que toutes celles de nos contemporains ? Bossuet n'est-il pas supérieur même à ce grand siècle qui l'emporte sur tous les autres siècles. La philosophie, la théologie, l'histoire, l'éloquence, l'ascétisme, il a tout marqué de l'empreinte de son génie et notre langue n'a rien qui soit, à la fois, plus tendre, plus exquis et plus fier.

Quel refuge nous trouvons auprès de ces grands hommes pour nous consoler des misères présentes ! Quel vif agrément, quelles salutaires pensées, quels sentiments généreux, quelles leçons, quels modèles de style offrent leurs écrits. Mais, il nous faut sortir, j'en conviens, de cette noble compagnie pour nous instruire des nouvelles du jour. Hélas ! Ce ne sont guère que de mauvaises nouvelles, et on se sent pris d'une sorte de dégoût en ouvrant les journaux, parce qu'on est sûr d'avance qu'on n'y lira que les persécutions de l'Eglise et les disgrâces des gens de bien. Du moins, s'il faut en être informé, épargnons-nous l'ennui de l'apprendre par la mauvaise presse, et ne lisons que de bons journaux.

Les bons journaux ne manquent pas, mais ce qui manque aux bons journaux c'est la clientèle des honnêtes gens. On leur reproche d'être nuyeux, au fond c'est la vertu qui nous ennuie, et il n'y a que le vice qui nous attire et qui nous flatte. Si c'est la nouvelle du jour que nous voulons connaître, les bons journaux ne nous la donnent-elles pas aussi bien que les mauvais ? Est-il donc nécessaire qu'elle soit encadrée entre un roman et un blasphème ? Ou bien pour apprécier cette nouvelle, avez-vous besoin du commentaire de l'impiété ou de la licence ? Non, il n'y a point d'excuse pour abandonner la bonne presse et payer la mauvaise. Si la bonne presse languit, c'est notre faute. Si la mauvaise presse est florissante, n'en accusons que nous-mêmes. Nous sommes ses tributaires, c'est nous qui lui donnons des lecteurs, c'est nous qui l'enrichissons, c'est nous qui étendons son influence et qui consolidons son autorité.

Tardiores boni ! disait un ancien. Les gens de bien sont toujours en retard. Ah ! plutôt à Dieu qu'ils ne fussent qu'en retard dans le service de la religion et de la vertu ! Mais les voilà qui s'enrôlent aujourd'hui dans la troupe des méchants. Ils lisent leurs livres, ils propagent leurs journaux, ils leur prêtent leurs yeux et leurs oreilles, ils leur donnent leurs cœurs, ils tendent d'eux-mêmes leurs mains et leurs bras pour activer partout l'incendie, et quand l'univers entier en est dévoré, ils ne s'aperçoivent pas qu'ils en ont attisé la flamme et encouragé les auteurs. O chrétiens, un peu moins de paroles, de plaintes et de protestations inutiles. Mais traduisez plutôt en actes ces discours bruyants dans lesquels vous affirmez votre foi. Un peu de courage pour chasser de votre foyer ces mauvais livres qui le souillent. Un peu de courage pour arracher des mains de votre femme, de vos enfants et de vos domestiques, ces mauvais journaux qui les corrompent ! Un peu de courage surtout pour vous les interdire à vous-même.

Regardez ce qui se passe autour de vous. Est-ce que les ennemis de l'Eglise achètent et répandent les journaux qui la défendent ?

Ils ont pour eux une invincible horreur, ils redoutent d'être éclairés, ils veulent garder à tout prix leurs préjugés et leurs sentiments de haine. Et vous, enfants de lumière, vous ne redouteriez pas d'être corrompus ? Vous n'auriez pas pour la mauvaise presse l'invincible aversion que les impies témoignent à la bonne ! Quelle contradiction dans votre conduite ! Quelle humiliation pour la cause que vous prétendez servir !

Prenez donc, et ce sera le comble du courage, prenez donc la résolution de consacrer à la propagation des bons journaux l'argent que vous dépensez sans y prendre garde, pour soudoyer les mauvais. Que de feuilles légères, trop chères aux mondains, seraient forcées de changer d'allure et de renoncer à leurs feuilletons corrupteurs si leur clientèle soi-disant chrétienne les y forçait en se désabonnant ! Quelle force, quelles ressources, quelle popularité acquerrait la bonne presse, si les bons chrétiens osaient la soutenir. Cette audace, je la leur souhaite et je conjure le Seigneur de la leur inspirer pour la gloire de l'Eglise et le salut de la France.

Laissez-moi, en finissant, reposer mes yeux sur un spectacle qui nous console au milieu de tant de tristesse. Il y a dans notre bonne ville de Nîmes des quartiers où le fléau des mauvaises lectures n'a pas encore passé. On reconnaît ces maisons bénies au premier coup d'œil. Le prêtre y est accueilli avec la vénération due à son caractère, car on n'y a point appris à le maudire ou à s'en défier. L'évêque, dès qu'on l'aperçoit, trouve sur le seuil les petits enfants agenouillés, leur mère est au milieu d'eux, elle demande la bénédiction pour sa famille, et si ce n'est pas l'heure du travail, voici le père, respectueux et ému, qui tend lui-même ses mains à l'évêque, ses mains rugueuses et noircies où nous baisserions volontiers, comme dans celles de nos paysans, les marques du travail sanctifié par la religion. Nous pouvons entrer dans ces humbles demeures. Nous n'y trouverons ni mauvais livre, ni mauvais journaux, mais une image de la Vierge, un crucifix, un buis trempé dans l'eau bénite, et çà et là quelque portrait des princes qui étaient chers à ces braves gens et dont ils ont longtemps attendu le retour. Les princes ne sont pas revenus, mais Dieu leur reste, ils tiennent à l'Eglise du fond de leurs entrailles, mais ils ne permettront ni à l'hérésie, ni à l'impiété, de s'asseoir dans leurs foyers. O chers habitants de ces fidèles quartiers, ne permettez pas non plus aux mauvais livres ou au mauvais journal de prendre sur votre table la place du catéchisme ou de la vie des Saints. Prenez garde, veillez, soyez sévères pour vous-mêmes et pour vos enfants et Dieu vous bénira !

Nous irons aussi reposer nos regards attristés dans ces montagnes que le déluge des mauvais livres n'a pu atteindre encore. Quelle heureuse ignorance du siècle et du vice ! Mais quelle parfaite intelligence des vrais intérêts de la famille et de la commune !

La langue que l'on parle dans ces chrétientés fidèles est naïve, ferme, imagée et concise ; ceux qui ne comprennent pas le patois populaire en sentent la valeur rien qu'à l'entendre ; on devine, rien qu'à le voir, que ce peuple est heureux, parce que les mauvaises lectures ne l'ont point perverti. Nos montagnards aiment leur prêtre et ils en font leur conseil. Ils veulent pour leurs filles la chasteté qui prépare un heureux mariage, pour leurs fils l'habitude du travail qui soutiendra l'honneur de leur nom. Ils payent l'impôt à César, mais rendent à Dieu ce qui est à Dieu. Leur maison, asile de la vertu, est quelquefois le berceau des saintes vocations. C'est de là que sort le vertueux écolier qui, en servant la messe de son pasteur, a ambitionné la gloire de la célébrer un jour. Après de fortes études il retournera dans ses montagnes pour y exercer un ministère béni de Dieu et des hommes. C'est là qu'on sait encore concevoir, entreprendre, achever de belles églises. C'est là que le plus modeste ménage verse pour orner la maison de Dieu, des économies longuement amassées et cachées à tous les regards. C'est là qu'on paie, avec la plus jalouse fidélité, le denier de saint Pierre et le sou des écoles libres ; là qu'on trouvera, s'il le faut, le traitement nécessaire à l'entretien du curé ; là que le prêtre aura au besoin son secret asile. Les mauvais livres n'y ont ni aveuglé l'esprit, ni fermé le cœur, et la porte de ces foyers bénis qui a été impitoyablement interdite aux mauvaises lectures s'ouvrira, quoi qu'il arrive, au sacerdoce chassé, appauvri, persécuté par ceux qu'elles auront perdus.

Que Dieu nous épargne ces cruelles extrémités ! Nous le lui demanderons en allant consacrer, cette année, les églises nouvelles de Robiac, de Saint-André de Majencoules et de Dourbies, parmi des peuples étrangers jusqu'à présent à la corruption publique. C'est là qu'entouré de nos ouvriers chrétiens et de nos fidèles paysans des montagnes, nous solliciterons pour tout le diocèse la miséricorde divine. Que le bon sens et la raison publique, d'accord avec la foi, finissent par prévaloir. Multiplions les bons livres, opposons-les aux mauvais, rendons la lumière aux esprits malades, guérissons les cœurs corrompus, et faisons triompher, avec la vraie science, l'honneur de la patrie, la cause de l'Église et des bonnes mœurs, les droits imprescriptibles de la vérité.

MGR BESSON.

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
déliivrés de leurs péchés.

xx Mach. XII, 46

PRIONS POUR NOS MORTS

D. Brossard.—A. Charbonneau, ve Bonami.—B. Boudrias.—O. Labelle.
—H. Riley.—P. Kenny.—A. Lescarbeau, ép. Aimé.—F. Meunier.—
C. Genest.—O. Savary, ép. Lelièvre.—A. Lapière.—G. Lenoir Roland.—
H. Gauthier, ép. Beaudoin.—J. Rousseau.—J. Grégoire, ép. Smith.—
E. Jutras, ép. Larin.—J.-B. Allard.—Simon Vaillancourt.—J. Martin.—
L. Eglough.—Odile Coté.—M. May.—V. Bissonnette, ép. E. Lalonde.—
L. Laverdure, ép. J.-B. Desormaux.

DE PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR DESAULNIERS FRERE & CIE

(SUCCESSIONS DE L. N. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'EGLISES

VETEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRES

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE

CHAPELETS, MEDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR,
HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la maille ou autrement sont remplies avec ponctualité et promptitude.

Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien vouloir faire une visite à notre assortiment qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTREAL.

PENTURES A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édifices publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENETRE

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

BEAUCHAMP & BÉTOURNAY

SAISON D'ÉTÉ. Assortiment complet et varié d'étoffes à robes des plus jolies, et des meilleures fabriques. **CACHEMIRE**s-en très grande variété.

REDUCTION EXTRAORDINAIRE, dans les prix.

SPÉCIALITÉS D'ÉTOFFES, pour les communautés religieuses et les pensionnats.

677 RUE SAINTE-CATHERINE MONTREAL



MEARS & STAINBANK

LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL

22 RUE ST-NICOLAS, Montreal

AGENTS AUSSI POUR

THE JONES BELL FOUNDRY CO.
TROY NEW-YORK

WILLIAM BRITTON

PLOMBIER

Poseur d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXECUTEES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

JOS. CHS. VAILLANCOURT

Menuisier & Charpentier

45, PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois
et en peinture,

A BAS PRIX

AUX MESSIEURS DU CLERGE ET AUTRES.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec
soin. Première qualité de drogues et matières
chimiques.

ARTHUR SIMARD

— DOREUR ET MANUFACTURIER DE —

MOULURES POUR CADRES.

Marchand de Gravures sur acier, Chromos, etc. Un magnifique assortiment de miroirs dans tous les prix.

SPECIALITE

ENCADREMENT DE CHEMINS DE CROIX

— ET —

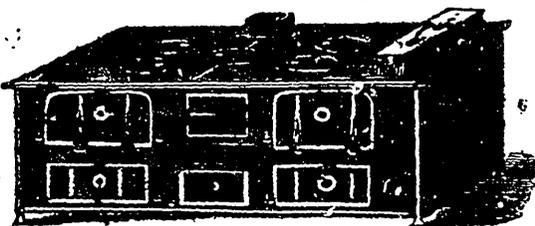
DECORATIONS POUR EGLISES

Atelier : ECOLE DE REFORME, RUE MIGNONNE

Magasin : No. 1662, RUE NOTRE-DAME, Montreal.

POELES de CUISINE FRANÇAIS en fer forgé

LES
MEILLEURS
SUR LE
MARCHÉ
Adoptés



et approuvés
en grand
nombre de
Pensionnats,
de Couvents,
d'Hospices
et d'Hôtels

F. FROIDEVAUX

No. 234, RUE SAINT-LAURENT, No. 234
Poseur d'Appareils de chauffage, pour Édifices publics et particuliers.
OUVRAGE GARANTI
COMMANDES EXÉCUTÉES AVEC SOIN ET PROMPTITUDE—PRIX RAISONNABLES

HUILES

POUR LAMPES DE SANCTUAIRES.

DECLAIRAGE POUR ETABLISSEMENTS PUBLICS, PENSIONNATS COLLEGES.
Pureté garantie.

DE TOUTES SORTES POUR L'INDUSTRIE.

ESSENCES ET PARFUMS, PRODUITS CHIMIQUES.

L. E. MORIN, jr. 14 Rue St-Thérèse, Montréal.

PEPIN & BOIRE

FACTEURS D'ORGUES D'ÉGLISE ET DE SALON

No. 605 Rue Sanguinet, Montréal.

30 ANS D'EXPÉRIENCE CHEZ MM. S. R. WERREN & FILS

TORONTO

Satisfaction garantie et conditions faciles. Réparation et accordage exécutés promptement et à bas prix

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie
pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour
les sculptures, etc. Service prompt

HURTEAU & FRÈRE,

92 Rue SANGUINET. MONTREAL

RECOMPENSE ! DE **\$10 a \$50,**

à toute personne qui nous informera de quelque vacance d'instituteurs dans les écoles ou de demandes. Pas de trouble ni de dépense. Adresser un timbre pour circulaire à

**L'AGENCE DES ÉCOLES, CHICAGO,
185 South Clarke St.**

N. B. Nous avons besoin de toutes sortes d'instituteurs pour les écoles et les familles.

ORGUES--HARMONIUMS DOMINION

— FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE. —

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION, BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue; ga antis pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SUAVITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums "DOMINION".

Satisfaction garantie et conditions faciles

Toujours en magasins, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA. Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec.

1878 RUE NOTRE-DAME, Montréal.



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

POUR EGLISES COLLEGES ET COUVENTS

Seules ou en Carillons

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

A meilleur marche et de meilleure qualité que les cloches anglaises ou américaines.

Fournitures pour intérieur des églises.

Appareils de chauffage d'après les meilleures systèmes.

E.CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

Les célèbres Vins du Canada, la Bière et Porter Labatt de London, le Beurre de choix, sont les spécialités de la Maison,

J.-B. RICHER

No 556, Rue Laguchetière

MONTREAL.

